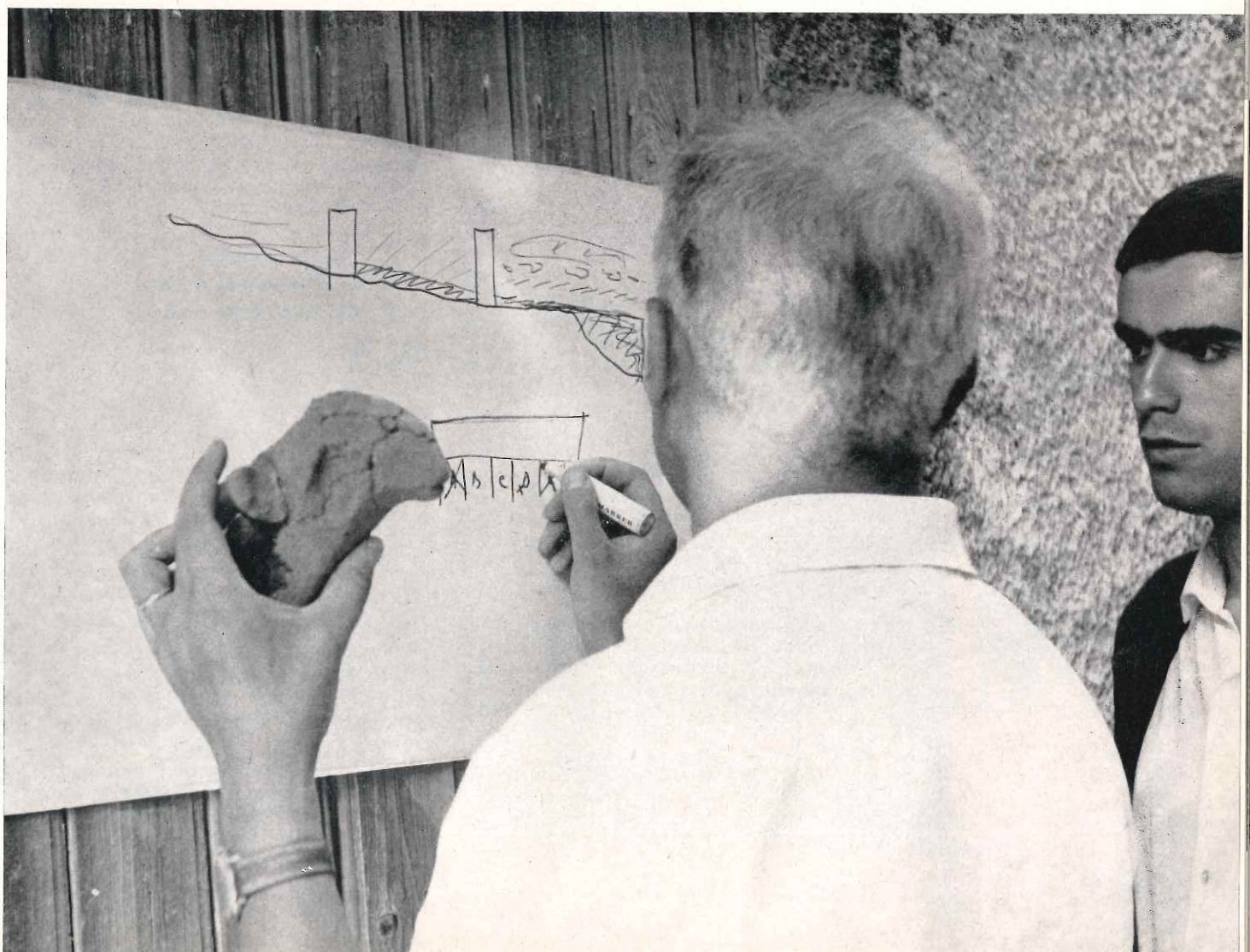
MON STAGE A L'ECOLE DE FOUILLES DU CHASTELLARD DE LARDIERS

PAR GLADYS BEURDELEY

Depuis quelques années, de nouvelles écoles de fouilles archéologiques se sont créées un peu partout en France, souvent sous l'impulsion et la direction d'éminents professeurs. Dans notre numéro de Janvier/Février nos lecteurs avaient pu lire un reportage réalisé sur un grand chantier de fouilles préhistoriques de l'Ardèche, qui leur révélait l'organisation et le fonctionnement d'un tel chantier. Des écoles de fouilles existent donc en France. c'est un fait. Mais ne pourrait-on pas les multiplier ? Ne pourrait-on pas améliorer les stages, tant sur le plan matériel que sur le plan éducatif ?

Poursuivant notre tour d'horizon commencé dès le premier numéro d'« Archeologia » par une « initiation à la technique des fouilles archéologiques », nous avons demandé à Mlle Gladys Beurdeley, licenciée d'Histoire de l'Art et d'Archéologie, qui a participé à plusieurs stages de fouilles, de nous faire part de son expérience de stagiaire. Elle nous racontera la vie quotidienne sur le chantier de fouilles du Chastellard de Lardiers en Haute-Provence, dirigé par MM. Jean et Guy Barruol, attaché au C.N.R.S. Elle nous livrera aussi quelques remarques sur l'organisation et le fonctionnement des écoles de fouilles archéologiques en France.



M. Barruol expliquant à un stagiaire la stratigraphie d'une salle latérale du portique. Il tient dans sa main gauche un chenêt représentant une tête de bélier en poterie de la Tène, découvert dans la salle D.

Deux équipes dégagent le péribole sud et est du temple. On remarque au centre les murs de la Cella.

Un village celto-ligure sur la montagne, un sanctuaire païen dans la plaine.

Existe-t-il des écoles de fouilles ? Etudiants ou amateurs, il est légitime de se poser cette question si l'on aime l'archéologie et si l'on désire progresser dans la connaissance de cette science.

Deux expériences récentes m'ont permis d'avoir un avant-goût de ce que devrait être une véritable école de fouilles : d'abord un stage à Casalecchio près de Bologne, site étrusque du Ve siècle av. J.-C., sous la direction de M. Raymond Bloch, directeur d'études à l'Ecole des Hautes Etudes; puis un autre au Chastellard de Lardiers, oppidum pre-romain et sanctuaire gallo-romain situé au nord de Forcalquier, en Haute-Provence, avec MM. Jean et Guy Barruol, attaché au C.N.R.S.

Au sommet du Chastellard, à 1 000 m d'altitude, sous les contreforts méridionaux de la Montagne de Lure, s'était établi, primitivement, un village celto-ligure dont les traces subsistent dans la couche la plus profonde de la fouille. A l'époque d'Auguste, les habitants descendirent dans la plaine et, sur les anciennes habitations arasées, on édifia alors un sanctuaire dédié à une divinité encore inconnue. Parmi les édifices de ce grand Sanctuaire, haut lieu de pélerinage païen, une partie de la Voie Sacrée, un portique et un Temple ont déjà été dégagés. Mais ce n'est là qu'un début.

Le stage débuta en juillet. La chaleur et l'éloignement du site nous contraignirent à un horaire strict : debout dès 5 heures, nous arrivions sur le chantier à 6 heures. Notre groupe, réparti par équipes de 4, se partageait les quatre ouvriers. Notre travail consistait à faire la fouille délicate à la truelle, ou à passer au tamis la terre piochée et dégagée par les ouvriers. Chaque fois qu'affleurait un objet important, un élève en prenait les coordonnés : hauteur par rapport au niveau du sol et par rapport à une couche déterminée, position vis-à-vis des différents murs de la salle. L'objet était ensuite placé dans un sachet transparent accompagné d'une étiquette portant ses références. A la fin de la matinée, vers 11 h, nous faisions la récapitulation des découvertes et dressions un petit catalogue ou « Cahier de fouilles », énumérant les différents objets trouvés dans notre salle. Le directeur des fouilles nous aidait à établir cette liste, à dater les objets et attirait notre attention sur tel ou tel point intéressant de la fouille.

Travaux annexes au Chastellard et sur des chantiers voisins.

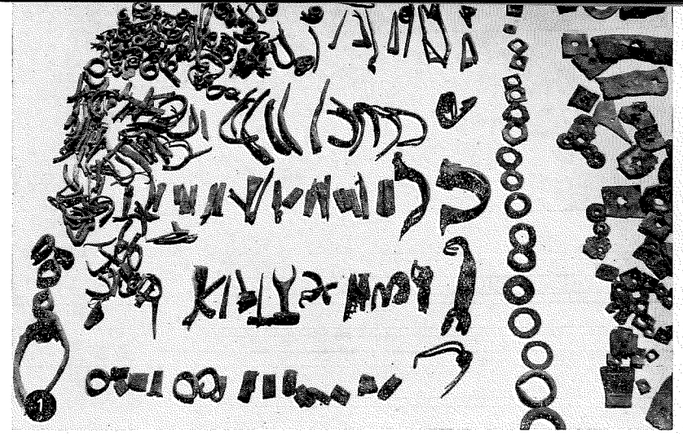
Deux fois par semaine, nous nous réunissions l'après-midi dans la salle où étaient entreposées nos trouvailles, pour laver, recoller, classer tessons et autres objets. M. Barruol nous faisait ensuite un commentaire sur chaque pièce nouvellement extraite du chantier. En commun, nous dégagions quelques conclusions sur les mœurs des habitants de l'oppidum ou sur les coutumes des pélerins du sanctuaire.

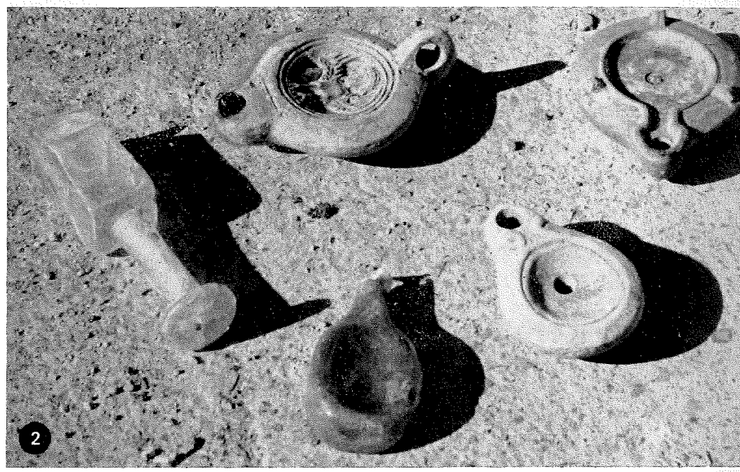
Des revues, fournies par M. Barruol, nous offraient une intéressante documentation sur le site : certaines traitaient de l'évolution de la céramique campanienne et sigillée, d'autres des lampes à huile dont notre chantier était particulièrement riche : 200 000 spécimens furent en effet découverts dans un dépotoir, entre 1910 et 1955. Des études plus générales nous permettaient de replacer le Chastellard dans un contexte régional intéressant à saisir.

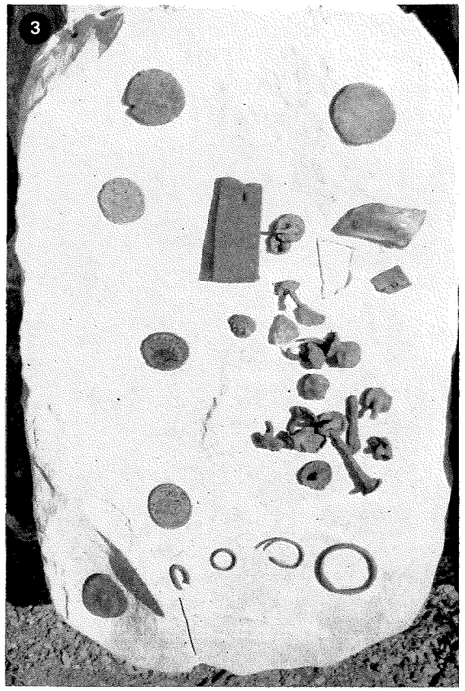
Au Chastellard, l'archéologie régionale n'était pas oubliée. Très souvent, l'après-midi, après une courte sieste, nous parcourions cette région de Haute-Provence si riche en églises romanes, musées archéologiques, vestiges romains et autres chantiers de fouilles. Nous eûmes ainsi l'occasion de participer à un « sauvetage » particulièrement délicat. Il s'agissait de sortir la quatrième et dernière urne funéraire en plomb qui se trouvait dans un mausolée romain, découvert accidentellement près de Sisteron, peu avant l'été et que MM. R. Moulin et G. Barruol avaient la charge de fouiller. Travail passionnant, totalement différent de ce que nous avions pu faire jusque là. Travail minutieux aussi, qui exigeait beaucoup de patience et nous démontrait que la précipitation est à éviter en archéologie. L'urne, dégagée, est photographiée sous tous les angles, les débris qui l'entourent sont passés au tamis. Exhumée, il faut l'emmener avec précaution à l'entrepôt, l'ouvrir et étudier son contenu. L'urne en plomb était doublée d'une urne en verre d'où nous extrayâmes une lampe à huile surmontée d'une monnaie de bronze frappée à l'effigie d'Antoine le Pieux, puis des os calcinés et quelques débris de rubans en or.

D'une urne similaire, nous sortîmes des bijoux en or, un collier et deux bagues dont l'une filigranée et décorée d'émaux de couleur. Un objet recourbé, en fer, placé près de l'urne, ainsi qu'une cinquantaine de clous nous intriguèrent fortement... Ce fut un concours d'identification, mais aucune des suggestions émises ne parvint à nous satisfaire. Nous quittâmes à regret ce lieu, car il restait, autour du mausolée des urnes à extraire : la joie de cette découverte devait être réservée à une autre équipe de stagiaires !

Au cours de nos randonnées, M. Barruol nous apprit par quels moyens on arrive à faire de la prospection méthodique et efficace, comment distinguer, dans une forêt les traces d'une voie







1. Anneaux, plaques percées, fibules et divers débris en bronze trouvés dans la voie sacrée.

2. Vase à parfum trouvé à côté d'une urne et lampes découvertes à l'intérieur de ces urnes. L'une d'elles est décorée d'une harpie.

3. Trouvailles d'une matinée de fouilles d'une équipe. On distingue six monnaies à l'effigie d'Antonin et de Faustine, de Claude II et de Gallien, des anneaux, des clous de différentes tailles et quelques fragments de verre.

SITES ET DIRECTEURS	NOMBRE DE PLACES ET CATEGORIE DE STAGIAIRE PAR CAMPAGNE	CONDITIONS	EMPLOI DU TEMPS
ENSERUNE (Hérault) M. Gallet de Santerre.	20 à 24 places. 80 % étudiants de Montpellier.	Nourriture et logement assurés. Déplacement à vos frais.	Fouilles : 6 h à 12 h, 13 h - 13 h 30 à 15 h.
LE PEGUE (Drôme) M. J.-J. Hatt.	15 places. 80 % étudiants de Strasbourg (pas de femme).	Nourriture et logement assurés.	
ALBA (Ardèche) M. Leglay.	Majorité d'étudiants de Lyon.		10 jours fouilles préhistoire ; 10 jours fouilles Pègue; 10 jours fouilles Alba.
Ecole Int. de fouilles à Saumont-Saint-Quentin (Calvados), site Bucheau Diable (Mont Joly) M.B. Edeine, 13 place Saint-Paul, Caen.			
CHASTELLARD-EN-LARDIER (Basses-Alpes) MM. Jean et Guy Barruol.	16 à 20 places en deux sessions de 15 jours chacune.	Logement et frais de déplacement assurés, repas à vos frais.	6 h - 11 h : fouilles. Après-midi : visite, excursion, prospection, travaux pratiques.
HENIN-LIETARD (Nord) M. Léman.		Tiers du séjour payé.	
THESEE (Loir-et-Cher) Association des jeunes archéologues, M. Axel Högström, 59, rue Rodier, Paris (9e).		A vos frais.	
Touring - Club de France. 1) IZENORE (Ain)	25 participants.	Séjour laissé à l'initiative de chaque participant.	Fouilles, cours - conférence, excursion.
2) BANASSAC (Lozère)	100 participants.	Séjour laissé à l'initiative de chaque participant.	Roulement par équipes. Classement, fouilles, cours, conférence, excursion.
SIMIANE (Basses-Alpes) Abbé P. Martel.	20 places.	Nourriture, logement et déplacements sur place assurés pour la somme forfaitaire de 10 F par jour.	Le matin : fouilles. Après-midi : travaux pratiques ou excursions « Découverte du pays ».
Groupe d'archéologie de la Faculté des lettres et sciences humaines de Paris. M. Alain Ferdière.	Se charge de trouver des chantiers aux membres du groupe.	Aucune bourse n'est encore donnée. Conditions variant suivant les chantiers.	Division du groupe en équipes de recherches patronnées par des professeurs de la Faculté.
Association Guillaume Budé 95, bd Raspail, Paris. (M. Guy Rachet) **Juillet.** Programme possible : villa gallo-romaine de **LA PEPINIERE** (forêt de Châtillon-sur-Seine). **Août.** Fouilles à **ALBA** sous la direction de M. Leglay, directeur de la circonscription archéologique.		Par jour et par fouilleur : 15 F. Logement en camping. Repas au restaurant.	
ESPAGNE	50 places étudiants-ouvriers venant de l'UNESCO.	Inscription : 20 F. logement et nourriture assurés.	Fouilles : 7 h à 12 h. Après-midi libre.
AMPURIAS (Catalogne)	12 stagiaires d'archéologie.	25 F à 30 F par jour, séjour à vos frais.	Cours en espagnol de 16 h. 30 - 19 h. 30. Fouilles le matin.
ITALIE **Naples** Centre Int. d'études archéolog. Fouilles de A. Mauri, Herculanum : Ecrire à Europa, via Mezzacannone 119, Naples.	Grand nombre de places.	25 à 30 F par jour.	Cours-conférence.
ITALIE **Bordighera** Institut Int. des études ligures. Via Romana 17 bis.	7 Italiens. 3 étrangers.	Logement, nourriture, déplacement : assurés.	Fouilles et travaux pratiques.
ALGERIE TIPASA M. Lancel.	4 ou 5 places, pour licenciés d'Art et d'Archéologie.	Subvention de 300 à 40 F par personne, le reste (environ 200 F) à vos frais.	
TUNISIE CAP BON M. Mahjoubi.	7 places pour licenciés d'Art et d'Archéologie.	Logement et nourriture assurés.	Equipes de fouilles et de prospection.

Ces indications sont données sous toute réserve. Des changements ont pu intervenir. Il est donc préférable de se renseigner auprès des directeurs de fouilles. S'inscrire dès le mois de mai en donnant les indications suivantes : âge, sexe, niveau d'étude et raisons pour lesquelles on désire suivre un stage d'archéologie.

Une urne de plomb en cours de dégagement, au mausolée de Castel Bevons près de Sisteron. A gauche, foyer de cendres avec quelques clous et une fiole.

romaine, repérer les monuments abandonnés affleurant à peine le sol, etc. Ici, découverte en bordure de route d'un four antique destiné à la fonte des métaux, coupé en deux verticalement par des cantonniers ; là, découverte d'un four gallo-romain destiné à la cuisson des tuiles: sur les lieux, nous nous trouvons en face d'un monticule de 3 à 4 m de hauteur où s'amoncellent des tuiles romaines. A quelques mètres de là, sur le sol, on distingue encore les murs de l'habitation du potier... Nous repartons, les poches pleines de clous et de tessons de sigillée décorée. Pour M. Barruol, c'est un site de plus, qui sera signalé et porté sur la carte archéologique.

Une demi-journée de prospection systématique, prévue au programme, nous entraîne à la recherche de sites nouveaux, en discutant avec la population et en étudiant minutieusement tous les aspects du terrain et tous les noms des lieux. Ensuite, tous ensemble, nous dressons la micro-carte archéologique du secteur prospecté.

Qu'ai-je appris pendant ce stage ?

D'abord les techniques de fouilles : piochage, triage à la truelle, tamisage, reconnaissance des diverses couches, identification des objets; prospection.

Ces connaissances « pratiques » sont indispensables pour organiser et diriger un chantier, et surtout pour « comprendre » un site et en tirer le maximum de renseignements historiques, car il ne faut pas oublier que là est le vrai sens de l'archéologie.

D'autre part, M. Barruol nous enseigna comment rédiger un rapport concernant les travaux qui nous avaient été confiés : c'est alors seulement que nous comprîmes l'importance que pouvait avoir, sur le plan historique, un objet en apparence infime. Non seulement son aspect, sa destination présumée, mais sa position, son origine, la quantité d'objets similaires trouvés sur un même site permettent d'intéressantes

Ce four gallo-romain destiné à la fonte des métaux se trouvait en bordure d'une route. Les cantonniers l'ont accidentellement coupé en deux.

déductions. Ainsi, nous avions été frappés par la présence d'anneaux en bronze de tailles diverses (de 3 mm à 3 cm de diamètre) et de plaques rectangulaires percées d'un ou deux trous. A première vue, de tels objets trouvés un peu partout n'offraient que peu d'intérêt. Mais leur abondance même en un point précis valorisait la découverte : ces anneaux ne se trouvaient pas là de manière fortuite. Il s'agissait vraisemblablement de dons votifs aux divinités dont les autels se trouvaient le long de la Voie Sacrée.

Ce simple exemple nous aide à comprendre ce que des fouilles peuvent apporter comme complément indispensable aux connaissances théoriques. Ayant terminé une licence d'Histoire de l'Art et d'Archéologie, je constate qu'en fait, j'ignore tout de l'archéologie ! Pourquoi ? Simplement parce qu'au stade de la licence, on étudie avant tout les belles pièces de musée. Si un élève est capable d'épiloguer sur le « vase François », il ne connaît par exemple ni la chronologie, ni le classement des céramiques campaniennes; en tout cas, il est incapable de les identifier. Ainsi, lorsqu'il s'agit de la céramique sigillée sud-gauloise ou d'objets d'usage courant exposés dans de petits musées de province, l'ignorance est totale. Du point de vue archéologique, cela est grave, car les objets de la vie quotidienne renseignent souvent mieux sur une civilisation déterminée et portent finalement en eux plus de vie et d'histoire qu'un chef-d'œuvre isolé. De plus, ce qui date les couches archéologiques, ce sont les monnaies et ces menus objets dont on connaît l'évolution des formes (fibules, céramique, etc.) mais rarement une statue de Praxitèle ou le vase de Vix.

Une licence intitulée « Histoire de l'Art et d'Archéologie » constitue assurément le premier pas dans la formation des historiens d'Art ou des archéologues auxquels il faut une culture générale solide. Mais, dans cette dernière discipline, il faut aussi des connaissances pratiques qui ne peuvent s'acquérir qu'au cours de stages dans divers chantiers. Chaque site ayant d'ailleurs sa particularité et chaque fouille sa personnalité, il est bon de connaître les méthodes appropriées correspondant à chaque cas et même à chaque période. C'est pourquoi le certificat d'art antique devrait prendre modèle sur celui d'archéologie préhistorique qui, sous la direction de M. Leroi-Gourhan, organise des stages sur des chantiers de fouilles.

Curieux paradoxe : à l'heure actuelle, il n'existe pas en France d'écoles de fouilles officielles, c'est-à-dire d'écoles qui reçoivent des subventions destinées aux stagiaires. Comment expliquer cette carence ? Tout d'abord en raison du petit nombre d'archéologues qui acceptent de prendre en charge des étudiants inexpérimentés dont le nombre, pour des raisons matérielles, ne peut être que limité. En effet, une campagne de fouilles dure en moyenne un mois; or, pour qu'un stage soit profitable, l'élève doit rester au moins deux semaines. Le nombre des stagiaires dépend donc de l'importance du site, mais aussi de l'encadrement nécessaire souvent réduit à 1 ou 2 fouilleurs expérimentés. Au Chastellard, par exemple, il ne pouvait dépasser huit personnes.

Le recrutement des stagiaires.

Ensuite, les possibilités du stage sont réduites et revêtues d'un caractère presque confidentiel. Les fouilles faites par M. J. J. Hatt au Pègue, sont presque exclusivement réservées aux étudiants de Strasbourg. Celles d'Ensérune, dirigées par M. H. Gallet de Santerre, à ceux de Montpellier. En dehors de ces deux sites, relativement connus des étudiants et des fouilles du Touring Club de France, il est très difficile d'être au courant des autres possibilités. Les directeurs de fouilles enfin, craignant une surabondance de demandes de la part d'inconnus qui ne sont pas toujours aptes ou qualifiés pour suivre de tels stages, ne font aucune publicité. Le recrutement se fait donc de bouche à oreille entre élèves, au hasard d'une rencontre avec un archéologue ou à la suite d'une recommandation. Il doit y avoir en France (en dehors du Touring-Club) 80 places de stagiaires, soit à peu près le nombre d'élèves inscrits à Paris au certificat de l'Art Antique. Qui plus est, la moitié de ces

Le départ de la voie sacrée. A gauche, une niche dont on voit les traces sur le mur. Au centre, une base d'autel. Le tout était construit en pierres bien appareillées.

places est occupée par des stagiaires ne faisant pas d'études archéologiques, mais désireux seulement d'élargir leurs connaissances historiques et archéologiques. Restent les pays étrangers : l'Italie, l'Espagne, l'Afrique. Cette année, sept étudiants français sont partis fouiller au Cap Bon, en Tunisie, chantier dirigé par M. Mahjoubi. Il serait souhaitable que l'initiative des savants tunisiens servit d'exemple aux autres pays.

Matériel, équipement et logement sont généralement très insuffisants.

Enfin, malgré le mérite et la bonne volonté des directeurs de fouilles, ces expériences sont encore, avouons-le, au stade artisanal. Du point de vue matériel, l'équipement est généralement précaire. Il serait très profitable, par exemple, que les stagiaires puissent avoir une petite bibliothèque à leur disposition, qu'ils consulteraient à l'occasion d'une trouvaille insolite ou simplement aux heures creuses de la journée. Non moins utile serait un petit laboratoire de campagne pour pratiquer certaines méthodes de recherches scientifiques : l'électrolyse pour décaper les monnaies, par exemple.

D'un point de vue plus terre à terre, les locaux réservés aux stagiaires manquent parfois de confort. A Casalecchio, je logeais (à mes frais) à l'hôtel, et au Chastellard, nous campions dans une propriété de M. J. Barruol. Ce champ était d'ailleurs fort bien organisé. Il comprenait une tente de huit places où logeaient quatre à cinq jeunes filles, deux tentes à deux places pour les garçons. Un seul point défectueux, le manque d'eau courante. Nous étions sur un haut plateau calcaire où l'eau est rare... Il fallait donc se contenter de l'eau tirée du puits. Le camping en été n'est pas désagréable, mais lorsque l'on revient du chantier couvert de poussière, une douche serait la bienvenue.

Y a-t-il des possibilités de bourses pour les élèves ?

Reste, enfin, l'aspect financier. L'élève doit pourvoir, dans tous les cas, à ses frais de voyages, parfois à toutes les dépenses effectuées pendant le stage : déplacements (essence), nourriture, logement. Au Chastellard, nos frais se limitaient aux repas. Or, les étudiants des Grandes Ecoles ne dépensent rien au cours de leurs stages et ils reçoivent souvent une rémunération. Quant au directeur du chantier, le Bureau des Fouilles et Antiquités lui alloue bien une subvention, mais elle est exclusivement réservée à la fouille proprement dite. Aucun crédit n'est affecté pour son logement, pour ses déplacements ni pour la formation de fouilleurs. On notera toutefois que certaines Facultés des Lettres et Sciences Humaines accordent des bourses à quelques étudiants, pour les chantiers d'Enserune et du Pègue en particulier. De telles facilités devraient être plus répandues et même généralisées, quitte à ce qu'il soit établi une liste de chantiers agréés comme Ecoles de Fouilles et équipés en conséquence.

Le manque d'écoles de fouilles est le fruit d'une politique à court terme, car incontestablement il y a en France une pénurie d'archéologues. Au dire des spécialistes, on en est au point où ce ne sont plus les crédits des fouilles qui font défaut, mais bien les archéologues pour diriger les chantiers et publier les résultats acquis. C'est pourquoi le Ministre des Affaires Culturelles, qui a pris conscience de ce problème, projette d'octroyer des crédits pour la formation de fouilleurs. Souhaitons qu'une si heureuse initiative se réalise promptement !

Cependant, à côté des stagiaires, futurs professionnels, il serait bon de réserver sur les chantiers un certain nombre de places aux amateurs, et principalement à ceux qui habitent la région où se situe la fouille. Ce serait là le seul moyen d'éduquer et de renseigner l'opinion publique. Enfin, la découverte des sites nouveaux et la sauvegarde du patrimoine monumental seraient facilitées par l'implantation d'un réseau régional d'hommes initiés à l'archéologie, formés à ses méthodes et travaillant bénévolement. Quant aux communes, souvent hostiles aux fouilles à l'heure actuelle, elles comprendraient que loin d'être une charge, un chantier peut devenir une source de profit et qu'un archéologue de métier peut contribuer à la mise en valeur d'une région en lui conférant un attrait touristique.